

TEXTE COMPLET du film sur CD "la Croix de la Visitation"

Chapitre 1

La croix visitandine, aux multiples symboles, est un vrai livre de vie mystique chrétienne
Sachons qu'elle a une histoire bien particulière, cette croix. Nous sommes un Ordre monastique, et nous avons été fondées par un évêque...
...et pourquoi St François de Sales a-t-il choisi de remettre à chaque sœur une vraie croix pectorale le jour de son engagement définitif ?
Faisons un tour dans la bibliothèque de l'époque. Ces 8 volumes de grand format...
l'ouvrage contient au total les gravures et descriptions de plus de 500 habits religieux
il a été publié en l'année 1715, et il présente naturellement ce qui nous intéresse le plus : l'habit de la Visitation.
La grande croix ici n'offre qu'un intérêt seulement symbolique : le graveur n'a cherché qu'à donner une posture à chacune des silhouettes qu'il représentait. C'est la croix d'argent qui nous intéresse. Car dans tout cet ouvrage, elle est absolument singulière. pas de croix pectorale avant l'an 1668... sauf à la Visitation. Et encore, en l'an 1668 il s'agit de bien autre chose que ce qu'elle représente chez nous !
Oh il y a bien au XVII ^e siècle quelques portraits de Pères Abbés, surtout ceux des plus grandes abbayes. Mais faisant partie de l'habit religieux ordinaire, en 1610-1622, il n'y en avait point.
Bien sûr les religieux portaient parfois un crucifix sous le scapulaire, d'autres une grande croix en tissu cousue à même l'habit. Mais en tout cela on ne voit pas de croix pectorale.
Et naturellement, ceux qu'on appelait les frères convers ne la portaient pas. 50 ans plus tôt, il en va déjà bien autrement à la Visitation : toutes reçoivent leur croix, même celles qui ne savent pas chanter en latin mais font plutôt la cuisine ou les courses !
Or en regardant Saint François de Sales missionner dans le Châblais, nous voilà déjà avec un début d'explication quant à notre croix.

Chapitre 2

Or en regardant Saint François de Sales missionner dans le Châblais, nous voilà déjà avec un début d'explication quant à notre croix.

François, jeune et brillant sénateur promis à bel avenir, chevauche sur les routes de Savoie, lorsque soudain son cheval bronche et le désarçonne. Le fait est déjà un peu surprenant car il n'y avait pas ce jour-là grande cause, de plus François est bon cavalier. Mais voici que trois fois cela se répète,...

... et pour comble, il voit son épée sortie de son fourreau et tombant à terre dessiner avec celui-ci une croix.

C'est alors que, réfléchissant à ce signe, François trouvera la force de déclarer à son père la vocation qu'il se connaissait depuis l'enfance, bravant la crainte de le contrarier fortement. Car celui-ci n'avait pensé jusque-là qu'à établir son fils aîné au plus vite, en l'engageant dans les liens d'un beau mariage...

Avec son cousin Louis de Sales, voici à présent François le 14 septembre 1594 à leur entrée au Chablais, province du duché de Savoie. Récemment ordonné prêtre, il y arrive comme missionnaire, et c'est précisément le jour de la fête de «*l'Exaltation de la Sainte Croix*» !

Or il découvre à terre une croix renversée et brisée.

navré il invoque à genoux l'ange tutélaire du Chablais de les guider dans leur périlleuse mission. Cette mission qu'il entreprend les mains nues. On était à l'époque des guerres de religion ; lui, prend pour seule arme la Parole pour éclairer et convaincre...

et bientôt en naîtra un autre livre : «*la Défense de l'étendard de la Sainte Croix*». Ce sera sa réponse aux moqueries des disciples de Calvin. François appelle ces Calvinistes "les brise-croix"

À l'époque, du moins à Genève et alentour, ceux-ci étaient fort sectaires : ils avaient en effet détruit systématiquement toutes les croix de tous les carrefours et toutes celles des églises et des clochers, prétextant par là lutter contre ce qu'ils appelaient une «*idolâtrie*».

Les voici donc missionnant dans le Châblais. Le plus souvent entre Thonon, où 15 catholiques au plus vivent au milieu de 3.000 huguenots, et Annemasse. Cette petite ville, bien que proche du lac Léman, est restée catholique.

Depuis Annemasse on aperçoit Genève, et de Genève on voit Annemasse. Sur la route qui va de l'une à l'autre se dressait autrefois une très belle croix de pierre : la croix Philiberte. Hélas, les Réformés avaient réussi à l'abattre comme toutes les autres.

En 1697 François de Sales décide de frapper un grand coup pour conforter la foi des catholiques et impressionner les indécis. On est face à Genève, hé bien on va célébrer de façon grandiose "les quarantes Heures" : une fête de 3 jours, à grand renfort de célébrations liturgiques et de fêtes populaires autour des thèmes de la foi. Et on remplacera la croix Philiberte ! C'est l'occasion d'ériger une très grande croix de bois.

Pour l'instruction du peuple, et en réponse aux attaques des Réformés, François a fait poser sur la croix une grande plaque de métal : "Ce n'est ni la pierre ni le bois que le catholique adore, mais Dieu qui, mort en croix, de son sang la croix honore".

De fait les foules accourent de toute la région. Les 40 Heures d'Annemasse resteront dans toutes les mémoires.

Or voilà qu'à midi, le soleil donnant en plein, envoie un éclat lumineux visible de Genève même, les Calvinistes y voient une provocation insolente et enragent.

Mais ce n'est pas tout, la croix continue à marquer la vie de François. En 1606, à Chambéry : ce sont les prédications du Carême, il les assure lui-même cette année-là. Le sénat de Savoie est présent, assemblé au pied de la chaire. C'est alors que la très grande croix placée sur la tribune face à lui ...

...le Christ de cette croix devient subitement lumineux et projette ses rayons sur le prédicateur, manifestant aux yeux ébahis de tous la source de sa parole enflammée.

Ce grand Christ est actuellement conservé au monastère de la Visitation de Thonon-Marclaz.

L'amour et la contemplation de la Croix n'ont jamais cessé de grandir chez le Fondateur. C'est donc ce qu'il avait de plus cher qu'il a voulu léguer à sa Visitation.

Mais quelle croix Saint François de Sales va-t-il donner à ses Visitandines ? Sa croix de missionnaire ? Il est bien possible que nos saints Fondateurs y aient d'abord pensé.

Chapitre 3

sous quelle forme Notre Bienheureux Père nous a-t-il donné notre croix

Mais quelle croix Saint François de Sales va-t-il donner à ses Visitandines ? Sa croix de missionnaire ? Il est bien possible que nos saints Fondateurs y aient d'abord pensé.

Voici en effet la croix, très usée que, notre monastère d'Orléans conservait comme relique de Notre Sainte Mère. Elle fut l'objet d'une dévotion populaire.

car elle était volontiers prêtée par nos Sœurs pour le réconfort des femmes en situation de grossesse difficile : Ste Jeanne de Chantal est connue pour avoir sa vie durant aidé un certain nombre d'accouchements périlleux.

On voit que cette croix est clairement copiée sur le modèle de la croix de missionnaire de Notre Bienheureux Père . Notons au passage la simplification maximale des gravures :

Cette croix de cuivre est aujourd'hui le seul exemplaire qu'on connaisse avoir été porté par les Visitandines.

Notre Sainte Mère aura ensuite l'occasion, dans sa correspondance, de se plaindre de la cherté des inscriptions sur cuivre, celui-ci étant bien plus difficile à graver que l'or ou l'argent. On voit que IHS et MA ont été réduits à leur plus simple expression. Et l'ornementation de la croix de missionnaire est supprimée, ainsi que les trois clous. Nous retrouverons plus tard ces derniers.

Mais lorsque Notre Sainte Mère vint fonder le monastère de Paris - 1619 - elle avait cette croix

Et l'on voit sa similitude avec celle de Notre Bienheureux Père évêque. Au début celle des sœurs comporte donc peu de gravures ; c'est du temps de Ste Jeanne de Chantal que les gravures se complèteront peu à peu, elle-même y veillera après la mort du Fondateur.

Au nom de l'amitié spirituelle qui les unissait ; mais sans doute tout autant au nom de la mission qu'il nous donnait. N'oublions pas que nous avons été fondées par un évêque, et pour un autre genre de mission que celle des missionnaires actifs, mission sans paroles mais par la vie.

"Que toute leur vie et exercices soient pour s'unir à Dieu"... Son inspiration fondamentale est bien l'union à Dieu. Mais tout autant "pour aider par prières et bons exemples la Sainte Église de Dieu et le salut du prochain" = les 2 commandements de l'amour sont inséparables !

L'union à Dieu est bien le but, mais la prière seule ne suffit pas ; il y a encore pour les Visitandines la mission d'entraîner, cela à travers même leur petitesse, modestie, douceur et humilité... Nous retrouvons ici la grande préoccupation de l'évêque douloureux de Genève, évêque chassé de sa cathédrale...

C'est depuis son enfance qu'il est blessé au plus profond par la grande déchirure de l'Église... De toute sa vie, ça ne l'a jamais quitté. Il faut se rappeler sa toute première exhortation, alors qu'il n'était pas même encore ordonné prêtre : la "harangue de la prévôté" = c'est par la charité que nous devons "reconquérir Genève !"

Témoin des guerres de religion, des ruines et des malheurs accumulés... il a en effet toujours vécu aux portes de la Rome protestante. Pour François de Sales, fonder la Visitation c'est aussi rassembler pour cette grande œuvre les forces vives de bonne volonté : que croisse la charité dans l'Église !

Reconquérir par la charité ce que son Église de Genève a perdu depuis un siècle... voilà pourquoi sans doute l'évêque nous a donné sa propre croix en nous demandant de coopérer par toute notre vie au bien de l'Église et au salut du prochain.

Avant de quitter ce premier modèle de notre croix, remarquons plusieurs détails. Ils seront approfondis plus loin.

Nous voyons tout d'abord IHS : il signifie - de façon contractée - le nom de Jésus, nous étudierons cela.

... et c'est le même, en moins orné, que nous trouvons sur celle de Notre Sainte Mère ; remarquons ici particulièrement la petite croix qui prend racine sur le H, car elle se développera au cours des 15 années suivantes.

Voyons maintenant les deux verso

nous y trouvons le mot «Maria», contracté en trois lettres à gauche et en deux à droite.

Remarquons ici le signe d'abréviation - de contraction d'un mot - au dessus de "Maria". Et remarquons ses 2 formes, on les trouve indifféremment utilisées sur de multiples documents anciens.

Dans ce livre, voici à gauche le signe de contraction sous une forme et à droite sous l'autre forme.

...et les trois lettres sont bien pour le même mot "notre". Le signe de contraction réunit toujours la 1ère et la dernière lettre d'un mot, en plus ou non une des lettres du milieu.

enfin, au recto de la croix de Notre Bienheureux Père figure, tout en haut, le mot INRI, cela aussi est à noter précieusement

la croix de 1619 est de toute évidence beaucoup plus simple, mais nous retrouverons aussi plus tard les autres signes : les 3 clous et la flamme

Ce coutumier résulte de l'assemblée de premières Mères de notre ordre, réunies à Annecy par les soins de Notre Sainte Mère en 1624

On remarque déjà un premier enrichissement des gravures, mais notre croix reste encore très dépouillée. Dans le texte, ce coutumier précise "la croix d'argent de cette forme" sans plus d'explication, montrant bien qu'il renvoie à la planche dessinée. [[silence](#)]
Nous voyons donc cet ajout d'un cœur avec 3 clous, (disposition qui se rencontrait déjà dans plusieurs documents de divers ordres, notamment dans la Compagnie de Jésus).

Mais notons aussi ce premier emplacement du cœur gravé sur nos croix. Il sera modifié lors de l'édition de 1637, et ce n'est sans doute pas sans intention.
(Le dessin au dessous ne concerne pas la croix, c'est le modèle pour cacheter le courrier, le plan est celui des monastères à construire).

Nous voilà avec une 1ère certitude : Notre Bienheureux Père ne nous avait pas donné davantage de gravures, notre Sainte Mère ne se serait jamais crue autorisée à en supprimer la moindre ! Et le coutumier ne montre que ce côté de la croix, sûrement parce que le recto n'a pas varié et ne porte toujours que IHS.

Plus intéressant encore pour nous sont lettres MA surmontées du fameux signe d'abréviation. Nous n'avons aucun doute à avoir, ces lettres représentent bien le mot MARIA. D'ailleurs le 6 juin 1611 sur le Livre des Vœux, que possèdent toujours nos sœurs d'Annecy, Notre Bienheureux Père a tracé en premier, et en gros caractères, sur la première page une petite croix et au-dessous JHS et MARIA.

Avant de quitter ce 1er coutumier pour examiner l'édition définitive de Notre Sainte Mère, il faut préciser que très rares sont aujourd'hui les exemplaires à avoir conservé cette planche de gravure...

...de la plupart des volumes en effet, elle a été supprimée. On peut présumer qu'il fallait éviter que se maintiennent ces modèles désormais révolus. La Visitation de Nevers possède un exemplaire complet, les archives de l'Hérault de même.

Nous voilà à présent équipées pour étudier en détail tous les symboles de notre croix. En 1637 le dessin est fixé définitivement : c'est d'après lui que nous allons maintenant observer chaque figure gravée.

Chapitre 4 les symboles expliqués

Avec ce Coutumier de 1637, tout est donc définitivement arrêté. Entre les deux il y eût d'intenses recherches, que nous examinerons tout à l'heure. Voyons tout de suite la signification des différents symboles de cette croix définitive, et leur correspondance avec la spiritualité de l'Ordre.

Quant à la croix gravée sur la lettre H, ou Êta si on préfère, elle mérite doublement qu'on s'y attarde. C'est déjà étonnant de mettre cette gravure de croix précisément sur... une croix ! Comment cela ne serait-il pas une surcharge inutile ? Ensuite elle ne suit pas le modèle de notre Bienheureux Père, semble-t-il : elle porte double traverse

Alors examinons la croix de Notre Bienheureux Père :

... elle porte en haut les lettres INRI.

... c'est la forme abrégée que nous connaissons le plus souvent sur nos crucifix : les simples initiales mises pour "Jésus de Nazareth, Roi des Juifs".

Mais le Vendredi Saint, il n'en était pas ainsi. Pilate, nous précise l'Évangile de St Jean, avait fait placer ce panneau au-dessus de la tête de Jésus ...

afin qu'il soit lu par tous les passants. C'était forcément un écriteau en grosses lettres, de bonne longueur et largeur, écrivant les mots en entier...

La forme de croix à double traverse est donc celle qui proclame la royauté de Jésus... Royauté de Jésus sur le cœur de la Visitandine...cette royauté, sans même y penser, nous l'annonçons partout où nous nous trouvons !

Comme sur notre croix : Jésus au recto et Maria au verso. "Notre petite congrégation est un ouvrage du Cœur de Jésus et de Marie", avait dit notre Saint Fondateur. "Jésus, Maria !" sont aussi les deux dernières paroles que saint François de Sales prononça sur cette terre, dans le pauvre logis du jardinier de la Visitation de Lyon avant de remettre son âme à Dieu, le 28 décembre 1622.

Chapitre 5

la Croix et le Cœur dans notre Histoire

Un jour Marguerite-Marie Alacoque, alors jeune fille, entendra le Seigneur lui dire dans le parloir de la Visitation de Paray-le-Monial : "c'est ici que je te veux". La préparation de notre Ordre était grande, Jésus y avait veillé lui-même.

Il décidait à présent d'y manifester son Cœur pour le communiquer au monde.

Souvenons-nous de Ste Jeanne de Chantal gravant le nom de Jésus sur son cœur : c'était en un jour de grande tentation, lorsque, jeune veuve, elle se trouvait sollicitée pour un remariage auquel la poussait fort sa famille. À cause de cet épisode, la piété chrétienne l'a très souvent représentée tenant d'une main son cœur qui porte l'inscription IHS.

Le 10 juin 1611 les 3 premières visitandines viennent de faire profession, 4 jours auparavant. Notre Bienheureux Père, saisi d'une inspiration du ciel écrit à Mère de Chantal pour donner des "armes" de la Visitation :

" vraiment notre petite Congrégation est un ouvrage du Cœur de Jésus et de Marie. Le Sauveur mourant nous a enfantés par l'ouverture de son Sacré Cœur ; il est donc bien juste que **notre** cœur demeure, par une soigneuse mortification, toujours environné de la couronne d'épines qui demeura sur la tête de notre Chef, tant que l'amour le tint attaché sur la croix ".

retenons bien ce "NOTRE" cœur = il s'agit donc du cœur de la Visitandine que désigne notre saint Fondateur

Et c'est là qu'il précise : "il nous faut prendre pour armes un unique cœur percé de deux flèches, enfermé dans une couronne d'épines, ce pauvre cœur servant d'enclavure à une croix qui le surmontera, et il sera gravé des sacrés noms de JÉSUS et MARIE".

Et c'est là qu'il précise : "il nous faut prendre pour armes un unique cœur percé de deux flèches, enfermé dans une couronne d'épines, ce pauvre cœur servant d'enclavure à une croix qui le surmontera, et il sera gravé des sacrés noms de JÉSUS et MARIE".

Le haut du vitrail rend manifeste que le Cœur de Jésus est source de cette scène ; souvenons-nous que cela se passait le 10 juin 1611... C'était précisément le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement : le jour que 60 ans plus tard le Seigneur désignera à sainte Marguerite-Marie pour instituer la fête de son Cœur.

nous n'avons pas fini d'examiner ce cœur qui est le nôtre : le voici percé de la flèche de l'amour de Dieu

Et comme le second commandement est semblable au premier, voici la flèche de l'amour du prochain : Jésus et Marie habitent notre cœur pour nous apprendre à aimer.

Mais il s'agit jusqu'à présent du cœur de la Visitandine...

or sur la croix que nous avons photographiée...

... est bien visible la blessure qui en fait "le Cœur de Jésus", et grand nombre de nos croix sont gravées ainsi

... mais pas toutes, car cela ne correspond pas à la gravure de nos Coutumiers... Alors quel est réellement ce cœur, blessé ou non ?

(pas de texte) ??

Le tableau du Sacré-Cœur adoré par Saint François de Sales, à l'hospice de Baugé. On le voit ici blessé d'une flèche et une seule... à l'évidence il ne provient pas des apparitions à Ste Marguerite-Marie, ou alors d'une connaissance encore très imparfaite de celles-ci.

Sans doute faut-il dater ce tableau d'avant la diffusion du message de Paray-le-Monial. D'ailleurs en face de notre saint Fondateur, ce n'est pas sainte Marguerite-Marie mais sainte Jeanne de Chantal.

Parmi toutes les variantes de nos croix, gravées sans doute avant que le coutumier de 1637 en ait fixé le dessin définitif, on trouve bien cette forme de cœur, percé d'une flèche

Et on y trouve vraiment de multiples échos de la pensée de nos saints Fondateurs. "Le chérubin fut mis à la porte du paradis terrestre avec son épée flamboyante, pour nous apprendre que nul n'entrera au Paradis céleste qu'il ne soit transpercé du glaive de l'amour (EA IV 111-112). «Dieu n'est-il pas le Dieu des cœurs ?» s'écriait Ste Jeanne de Chantal (Plon II 322). Et Notre Bienheureux Père : «La prédication évangélique était toute destinée à l'embrasement des cœurs» (E.A. IV, 3)

Mais que de correspondances aussi avec sainte Marguerite-Marie !

Et ce n'est pas tout : "Gravé des noms de Jésus et Marie, ce pauvre cœur servira d'enclavure à une croix qui le surmontera" .

Et Saint François de Sales de nous enseigner :

Vous voudriez "une autre sorte de rédemption que celle de la croix ? (E.A. IX 459)

[sachez] qu'une seule larme, un seul soupir amoureux sortant du Cœur sacré de notre Sauveur, était suffisant pour racheter des millions de natures humaines et angéliques (...) Et cette rédemption est si abondante qu'elle ne peut être épuisée non seulement par des millions d'années mais par des millions de siècles" (E.A. IX 459 et E.A. X 386)

Et de conclure : « Mon zèle sera de planter la Croix en mon cœur » (E.A. VIII 420)

Alors... cœur de la Visitandine ?

Cœur de Jésus ?

Cœur de Marie ? rien ne contraint à choisir : tout à la fois, si l'on veut. Sainte Marguerite-Marie n'en témoigne-t-elle pas ? : "Un jour de la fête du Cœur de la Sainte Vierge, Notre Seigneur me fit voir trois cœurs, dont celui qui était au milieu était très petit et quasi imperceptible. Les deux autres étaient tout lumineux et éclatants, dont l'un surpassait l'autre incomparablement. Et j'entendis ces paroles : "C'est ainsi que mon pur amour unit ces trois cœurs pour toujours. LES 3 N'EN FIRENT QU'UN."

Chapitre 6

1628-1637, dix ans de recherches

On comprend dès l'abord que Notre Bienheureux Père n'avait pas fixé le dessin des gravures : s'il l'avait fait jamais Ste Jeanne de Chantal n'aurait publié autre chose dans le Coutumier de 1628, jamais elle n'aurait laissé faire tous les essais qui ont eu lieu entre les deux parutions.

Il y a de quoi s'étonner : sur la plupart des croix les plus anciennes sont gravées, souvent des 2 côtés, des fleurs de toutes sortes. Encore une chose qui n'est pas franchement évidente... mais qui peut beaucoup nous instruire.

Examinons quelques croix, parmi la soixantaine - toutes différentes - que nous avons photographiées pour cette étude. Ici nous voyons des fleurettes toutes simples

là il y a même trois fleurs, et celle du pied de la croix est une tulipe dont le calice recueille sans doute les gouttes de sang qui tombent des trois clous, comme cela figure sur d'autres exemplaires. Cette tulipe s'épanouit sur le mont. du Calvaire

encore des fleurs toutes simples, mais autres ; et ici la tulipe - très simplifiée - fleurit sur une ébauche de 3 sommets...

Ici c'est le verso de la croix. La petite fleur au pied atteste que l'on n'est pas encore parvenu au dessin définitif, bien que tout le reste soit déjà en place.

une autre forme de fleurette au pied de la croix... nous retrouvons ce cœur vu précédemment : percé d'une flèche unique. On peut ici se rappeler St François de Sales : « Quand l'âme voit son Dieu blessé d'amour pour elle, elle en reçoit soudain une réciproque blessure » (TAD : EA IV 352)

Remarquons ici la croix gravée, inhabituelle (mais qui se rencontre à plusieurs exemplaires, comme pour le reste). De même pour le cœur : cela prouve que cette croix date d'avant la parution de 1637. Et encore une autre forme de fleurette toute simple.

Ici c'est très nettement le Cœur de Jésus. La fleurette au pied de la croix est bien sur le mont du Calvaire, qui était seulement esquissé sur les croix précédentes.

Là, sur le Mont du Calvaire, on observe bien un arbre, un arbre au tronc puissant : l'arbre de la Croix qui a reverdi et porte toutes ses feuilles. L'Arbre de Vie.

Voilà 3 «flammes» qui se distinguent clairement comme telles ; et l'Arbre de vie fait penser au Buisson ardent de Moïse = c'est bien le feu apporté sur terre. Nous pourrions montrer des dizaines et des dizaines de croix toutes différentes les unes des autres. Il est très frappant de voir qu'à de fort rares exceptions on ne trouve pratiquement jamais d'éléments purement décoratifs. Tout est porteur de sens, a été longuement réfléchi.

Des fleurs ? ? ...Les grands saints et théologiens de l'ordre dominicain viennent au pied de la Croix puiser la science, la sagesse, la contemplation, la force du martyr...

St François d'Assise et deux saints camaldules sont immobilisés en contemplation ardente... Lorenzo Monaco - Le Christ en croix entre saints François, Benoît et Romuald, Plus monochrome, est le panneau sur bois peint à tempera "Le Christ en croix entre Saints-François, Benoît et Romuald" par [Lorenzo Monaco](#), dans la tradition florentine, vers 1405-1407. Le Christ est peint en croix sur le Golgotha avec à ses pieds Saint-François qui porte les stigmates du Christ et qui enlace la croix. Ici, ce qui impressionne est le rendu presque sculptural des manteaux blancs de [Camaldules](#) de Saint-Benoît et de Saint-Romuald, l'attitude poignante et de recueillement des trois Saints agenouillés, la délicatesse du rendu des barbes et des chevelures, la finesse des "graffitis sur l'or", et "la bordure de rinceaux si décorative"

les Anges eux-même ont une attitude qui exprime stupéfaction et douleur...

Et les Visitandines viennent chercher ...des fleurs ? !

Il semble qu'on s'attendait plutôt à voir des pénitentes émues de contrition... ou des veuves éplorées...

Mais c'est ainsi que les abeilles font le miel : Saint François de Sales nous apprendra que c'est sur de petites fleurs, par de petits moyens, qu'elles produisent le plus excellent.

Il s'agit de recueillir patiemment les fruits de la Rédemption. Humilité, simplicité, charité, pureté, douceur...

Voilà vraiment la spiritualité de la Visitation.

(pas de texte) ??

ces fleurs variées sont toutes copiées sur l'une ou l'autre de nos croix les plus anciennes

Comment dessiner ? Stylisé, simplifié ? mais alors peut-être peu déchiffrable ; ou parfois long à graver, traits trop délicats devenant illisibles au fil des années...

Il y eut souvent préférence pour la tulipe : ce calice qui recueille les gouttes de sang.

On essaya aussi le tournesol pour sa force symbolique : toujours être tourné vers le soleil. La plupart de ces derniers est aujourd'hui presque effacé par l'usure.

Regardons particulièrement notre Sainte Mère : elle tient en main son cœur, qu'elle avait gravé du nom de Jésus, et de l'autre main la rose du «martyre d'amour» par lequel elle reste bien connue dans l'histoire de la spiritualité...

Ce «portrait» vient d'une toile peinte, deuxième tiers du vingtième siècle, par une visitandine d'Amiens, Sr Marie-Bernadette Nisen, elle est conservée à la Visitation de Paris.

Car la scène est souvent représentée dans nos monastères : nos Sœurs en ont fait des peintures, à toutes les époques. «La Visitation est fondée sur le Mont du Calvaire».

Il s'agit ici d'une immense toile aux personnages grandeur nature, les visages sont paisibles, presque souriants, les fleurs toutes plus belles les unes que les autres.

L'infinie reconnaissance pour les bienfaits que nous a valus le Christ Rédempteur domine toute la scène.

Certains détails se sont beaucoup cherchés. Qu'allait-on graver au bas de nos croix ?

Ce fut le champ des recherches les plus variées, et certains essais, qui se rencontrent à plusieurs exemplaires, nous demeurent encore aujourd'hui indéchiffrables... En ce cas l'intention était sûrement profonde, mais sa réalisation graphique difficile.

Ces essais se situent sûrement avant la publication de 1637, sauf pour l'interprétation de la montagne, laquelle a souvent fait place à 3 sommets, que commençait peut-être à suggérer le Coutumier.

Mont du Calvaire, mont du Thabor, mont des Béatitudes... On trouvera même jusqu'à 4 ou 5 sommets sur certaines croix. De fait les écrits de Saint François de Sales fournissent ample moisson pour les méditer.

ne dit-il pas à ses chères abeilles ? "quand l'air vous sera beau, clair et serein, allez, faites vos sorties spirituelles sur les collines de Calvaire, le Mont des Oliviers, de Sion et de Thabor, et volez jusques au sommet de la montagne éternelle du Ciel (lettre 768, 1612) (15, 206)

Mais c'est le nombre de trois qui l'emporte le plus souvent. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Un dessin a retenu l'attention longtemps, semble-t-il, vu le nombre d'exemplaires qui subsistent. Est-ce le St Sépulcre ouvert, signe de la Résurrection ? Mais est-elle bien évidente cette gravure ? En tout cas elle ne fut pas retenue.

On trouve aussi sur plusieurs croix une pente... pente à gravir ? Là encore des textes de Notre Bienheureux Père s'y appliquent bien : "Ces filles viennent dans la vie religieuse pour monter la montagne de la perfection..." etc. Mais le dessin ne paraît guère explicite, sans doute la raison pour laquelle il fut vite abandonné.

Il faut bien reconnaître que certains signes pouvaient recevoir plusieurs interprétations. Ce sont les textes de nos Fondateurs qui nous ont guidés ici pour mieux comprendre. Mais examinons de plus près.

Ce dessin est bien connu, et souvent employé dans les rites funéraires : ce sont des larmes ! nous dit-on. Tel ici le décor de cette urne contenant des cendres d'une de nos premières Mères...
L'objection semble se conforter lorsqu'on regarde divers dessins de blasons.

de fait sur ce blason figurent indiscutablement 3 larmes, et il semble bien que leur dessin correspond tout à fait à celui que nous avons dénommé "flamme" sur la croix de Notre Bienheureux Père

sauf que... ce dessin héraldique est un dessin moderne, et que la peinture de l'urne funéraire que nous avons montrée n'est sûrement pas du XVII^e siècle

au début du XVII^e s. il semble même que les larmes étaient plutôt figurées ainsi...
Alors cela mérite que l'on poursuive l'enquête.

Ouvrons le bréviaire, parfaitement authentifié, dont se servait notre Saint Fondateur

à la page de la Pentecôte ... (n'oublions pas en effet que la Visitation, dans son idée première, devait être fondée le jour de la Pentecôte)...

Il n'y a ici aucun doute ! Mais si l'on veut s'arrêter au même raisonnement que ci-dessus, les flammes pourraient être alors être prises pour des larmes !

Et si l'on regarde bien d'autres documents d'époque : cette petite image très ancienne a probablement été gravée pour l'inauguration du très grand tableau de la Pentecôte à Notre-Dame de Paris (il s'y voit encore aujourd'hui) : c'était en l'année 1634

... donc trois ans avant notre Coutumier. Cette petite image laisse voir clairement des langues de feu de la même forme que les flammes de nos croix dans celui-ci.

Et ainsi d'autres documents à toutes époques.
Voyons de plus près maintenant les traditions de notre Ordre

Quelques mois avant la mort de Notre Ste Mère, paraissait ce petit livre : elle y avait soigneusement réunies toutes les petites coutumes qui nous venaient de Notre Bienheureux Père

Ouvrons-le, il nous montre quelque chose de bien intéressant en ce qui concerne la Pentecôte

... en tête des recommandations faites à la Sœur Assistante

... le découpage des langues en papier rouge !

de fait, tous nos monastères connaissent fort bien ces "langues de feu", que la supérieure présente aux sœurs la veille de la Pentecôte : pour un tirage au sort qui donnera lieu à la récréation à des échanges spirituels.

et c'est bien la forme des flammes que nous trouvons gravées sur nos croix.

le dessin a même évolué au fil des années, ne permettant plus aucune confusion avec les larmes qu'on rencontre dans les blasons

et des croix plus récentes, gravées par nos monastères d'Amérique latine ont fort justement montré qu'il s'agit sans ambiguïtés de flammes

Oui, bien des choses, dans notre Ordre, nous ramène à cette naissance de l'Église. C'était le choix initial de nos Fondateurs pour la naissance de la Visitation. On trouve chez eux de multiples textes sur les flammes et le feu de l'Esprit Saint. Alors que l'on peine à en trouver un seul qui parle de larmes...

Cette croix nous est remise le jour de notre profession en signe d'holocauste sans réserve...

Et bien des choses, dans notre Ordre, nous ramène à cette naissance de l'Église. Ce devait être le jour de la naissance de la Visitation : c'était le choix initial de nos Fondateurs. On trouve chez eux de multiples textes sur les flammes et le feu de l'Esprit Saint. Alors qu'on peine à en trouver un seul qui parle de larmes...

Et bien des choses, dans notre Ordre, nous ramène à cette naissance de l'Église. Ce devait être le jour de la naissance de la Visitation : c'était le choix initial de nos Fondateurs. On trouve chez eux de multiples textes sur les flammes et le feu de l'Esprit Saint. Alors qu'on peine à en trouver un seul qui parle de larmes...

Marie Fille du Père
Marie Mère du Fils
Marie Épouse de l'Esprit Saint

Ces trois titres, les plus beaux titres, par lesquels nous saluons Marie en lui adressant le salut de l'Ange sur les trois premiers grains de notre chapelet, nous entraînent avec Elle au cœur de la Très Sainte Trinité.

Ainsi sur notre croix le nom Maria, MA, est-il placé à l'intérieur des trois langues de feu, ces trois dons de l'Esprit Saint, ces trois grâces dont Elle a pleinement vécu à chaque instant de sa vie terrestre, et qui sont siennes pour toujours dans l'éternelle.

Chapitre 7

1628-1637, dix ans de recherches

Nos Saints Fondateurs ne nous ont pas laissé d'autre description de notre croix que la seule gravure du coutumier. Mais dans leurs écrits, nous trouvons tellement matière à méditations...

Nous pouvons suivre l'exemple de Notre Sainte Mère recueillant soigneusement jusqu'à la moindre des bribes laissées par Saint François de Sales, cela jusqu'à l'année de sa mort. Nous avons de quoi faire ample moisson.

Tout est parti de la croix d'évêque, et Notre Sainte Mère a rigoureusement tenu compte de chacun de ses éléments. Nous avons déjà vu comment pour l'écriteau INRI...

...il en est de même pour les trois clous, qu'elle a donc regroupés comme symbole de nos trois vœux

Quand St François de Sales enseigne à réciter le chapelet... : « Sur les trois premiers petits grains vous demanderez l'intercession de la sacrée Vierge ; la saluant, au premier, comme la plus chère Fille de Dieu le Père ; au second, comme Mère de Dieu le Fils ; et au troisième, comme Épouse bien-aimée de Dieu le Saint Esprit » (XXVI, 231) .

Voici donc les trois grâces uniques desquelles a vécu la Vierge Marie

Trois grâces dont elle nous rend participantes, n'est-ce pas ?

Ainsi non contente de garder notre cœur dans son nom, à gauche et à droite pour nous défendre de nos ennemis...

... Marie est encore celle qui nous introduit dans le mystère de la Très Sainte Trinité.

Pousserions-nous trop loin les symboles de notre croix ?

Rien n'oblige à recevoir cette interprétation. Nos Saints Fondateurs ne l'ont pas donnée explicitement. Mais rien ne l'empêche non plus.

Si l'on réfléchit à l'importance du mystère de la Sainte Trinité dans notre vie, notre vie de Visitandines très particulièrement...

Ainsi : 2 + 3 font cinq...

et si on lit bien notre Sainte Sœur : « Jésus-Christ, mon doux Maître, se présenta à moi tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies, brillantes comme cinq soleils,

et de cette sacré Humanité sortaient des flammes de toutes parts».

On voit que les lectures peuvent être sans fin...

Les Pères Hanold et Esser ont vu aussi, au-dessus du H, une "petite croix" qui vient se greffer sur la grande : c'est leur façon de regarder cette croix à double traverse. Et puisque chacun est appelé à prendre sa croix à la suite de Jésus, c'est notre propre croix qui doit s'enraciner sur la sienne

Nos Saints Fondateurs nous ont donné l'espace et la liberté de relectures qui peuvent se compléter sans cesse.

De plus les recherches menées par les premières Visitandines, avec un soin si assidu et si touchant, manifestent l'importance que la croix revêtait à leur yeux. et témoignent qu'elles s'efforçaient d'y donner à lire, en choisissant chaque symbole, l'essentiel de notre spiritualité. C'est pourquoi étudier même ce qui au bout du compte n'a pas été retenu est aussi une source dans notre vie spirituelle.

Nous touchons-là au mystère de la **Tradition** dans l'Église. Quand les chrétiens se sont reconnus dans une lecture et l'ont faite leur, quand cela a été un support pour leur vie de foi et contemplation, n'est-ce pas infiniment respectable ? Tous les développements sont permis du moment qu'ils demeurent dans la Tradition de l'Église, et pour nous également dans l'héritage de nos Saints Fondateurs. Chaque regard nous dit quelque chose du mystère, mais ne l'épuise pas ; et c'est bien le propre d'un symbole que de permettre sans cesse des apports nouveaux.

(silence) Sainte Jeanne de Chantal nous assurait : “ je crois qu'il y a un martyr qui s'appelle le *martyre d'amour*, dans lequel *Dieu soutenant la vie à ses serviteurs et servantes*, il les rend martyrs et confesseurs tout ensemble" .../... donnez votre consentement absolu à Dieu et vous le sentirez. .../... “ Il faut tout quitter, et demeurer à la merci de l'Amour divin, afin qu'il fasse de nous ce qu'il lui plaira ”. C'est parce qu'elles vivaient de cette spiritualité que 7 Visitandines de Madrid ont mérité la palme du martyr...